

homélie pour le dimanche de l'orthodoxie

Le premier dimanche du Grand Carême ¹

1. Comme au commencement, la restauration des icônes sacrées et la vénération qui leur est due constituent aujourd'hui le fondement et l'occasion véritables de cette célébration. Ces icônes furent longtemps négligées et bannies de l'Église, tout comme ceux qui les bannirent furent rejetés par Dieu. Avec le souvenir de leur retour, il convient de rappeler les miracles accomplis par le Très-Haut, par lesquels l'Église, ayant combattu et beaucoup souffert aux mains des fils du mensonge, s'engagea dans ces combats pour la plus grande gloire de la Vérité et de ceux qui s'y attachèrent. Il la révéla alors victorieuse et couronnée de victoire. Car Il révéla (en ce temps-ci) l'Église non pas comme déjà sauvée (et libérée des luttes) – car alors il lui aurait été impossible de lutter et de vaincre – mais comme étant désormais sauvée et victorieuse, et ayant appris à endurer cette épreuve. C'est pourquoi Il décréta pour Elle que, outre les trophées déjà érigés pour ses récents succès et exploits, des monuments commémoratifs de ses combats passés devaient également être dressés; et, parmi les autres honneurs divins qui Lui furent rendus, comme vous le voyez, elle devait aussi proclamer les louanges de ses défenseurs, les champions de l'Église Mère, qui L'avaient véritablement soutenue jusqu'à la mort, et proclamer publiquement des anathèmes et des renonciations contre ces impies qui avaient proféré des injures contre elle et levé la main contre elle. Ainsi, si quelque chose s'applique aux deux, l'Église, en exauçant la volonté de chacun, savait ce qu'elle faisait – et cela mérite d'être examiné séparément, et chacun admettra qu'elle n'agissait pas sans raison; (Premièrement) parce que, concernant les méchants, même si un homme implorait le pardon de Dieu, ceux-ci (hérétiques et combattants de Dieu) ne peuvent être pardonnés, car ils ont passé leur vie entière à lutter contre Dieu et sont morts dans cet état de folie; (alors) afin que la postérité soit plus sage, reconnaissant les causes de ces luttes, la volonté de chacun de ceux qui s'y sont armés et y ont participé, ainsi que les jugements de Dieu à leur sujet – jugements avec lesquels il est nécessaire que ceux de l'Église soient en accord, car rien ne saurait être plus conforme à ce qui a été légiféré par l'Église depuis lors et jusqu'à présent –, nous louons ceux qui observent cette loi et souhaitent la préserver, car ils partagent le même but que ceux qui l'ont établie, et nous nous opposons à ceux qui voudraient la détruire. L'autorité de l'Église elle-même suffit, à elle seule, et nous devons nous y fier sans hésitation pour proclamer cette loi, légitimement établie. Le mépris de cette loi doit être considéré comme une aberration, et le décret de l'Église doit être déclaré comme ayant été rendu avec une grande justice. Et cela doit se faire soit dans le but de célébrer avec ceux qui célébrent, en faisant de notre offrande une sorte de prémisses des concepts que Dieu nous a donnés, soit dans le but qu'au moins de notre part la loi de l'Église soit préservée, en vertu des dogmes orthodoxes proclamés dans ce sermon et de ceux qui les défendent, ainsi que de ceux qui s'y opposent et de ceux qui ont soutenu cette opposition, recevant pour cela ce qu'ils méritent; (voici notre) parole se précipitera vers des circonstances plus actuelles, mais n'achèvera pas tout dans la présentation historique (car cela exigerait d'écrire de nombreux livres et de passer de nombreux jours à écouter),⁴ mais après avoir évoqué des circonstances plus actuelles et celles des choses les plus importantes, dont nul pieux ne devrait ignorer l'existence, la parole reviendra au thème même de la fête – le souvenir de la restauration des icônes – et, après y avoir ajouté quelque chose, s'achèvera ici, non sans plaisir pour ceux qui sont bien disposés à l'écouter.

2. La parole de Vérité fut donc semée dès l'origine, lorsque Dieu voulut attirer l'homme à Lui, le libérant de l'esclavage des innombrables erreurs qui l'avaient autrefois tenu à l'écart, afin qu'il puisse de nouveau marcher sans erreur. Quant à sa descente dans la sensualité et dans une nature corrompue par l'abomination du mensonge, il s'ensuivait, compte tenu des circonstances terribles de sa situation, qu'il serait un jour libéré et que la nature goûterait à la beauté dont la Beauté Première l'avait ornée dès le commencement. De même qu'au commencement il y eut un

¹ Cet ouvrage est une traduction des homélies de saint Gennade II (Georges) Scholarius (vers 1400-1472, fêté par l'Église grecque le 31 août), patriarche de Constantinople, disciple et fils spirituel de saint Marc d'Éphèse, l'un des plus remarquables théologiens orthodoxes, « le dernier reflet rayonnant de la merveilleuse Byzance », selon les mots de l'archimandrite Ambroise (Pogodin), traducteur de ses sermons. Les homélies de saint Gennade sont essentiellement des traités sur divers sujets théologiques, dogmatiques ou moraux. Tous ces sermons font partie de ses œuvres choisies, sélectionnées et recopiées par le grand saint lui-même.

temps propice à l'existence (la création du monde), établi par la volonté du Créateur, de même, demeurant dans Sa volonté, vint un temps pour sa perfection, manifestée avec bienveillance, et une méthode de perfection qui, bien qu'étonnante, correspond pleinement à une conduite rationnelle. Car il était nécessaire que l'homme soit attiré par la connaissance de la Vérité. Il était nécessaire qu'Elle descende sur terre, qu'elle se réalise et qu'elle prenne sur Elle la réalisation de cela; descendre signifiait prendre chair, tout en restant dans la Divinité; car prendre autre chose reviendrait plutôt à être attiré qu'à s'attirer soi-même; sembler participer à la matière sans y participer réellement correspondrait davantage à un mensonge qu'à la Vérité. Ainsi, la parole de Vérité fut semée par Ses disciples, et lorsqu'Elle remonta au ciel (car il n'était pas convenable que la parole – le plan de l'Économie divine – soit mêlée au monde sensible, même si, comme cachée dès le commencement, elle pénétra partout grâce à notre amour pour le Mystère accompli), et que le germe dépassa la semence et le rayonnement – la lumière, comme cela se produisit spontanément avec l'amélioration de l'état des âmes et lorsque l'illumination devait les embrasser : car cela n'était pas l'œuvre de la sagesse humaine, mais l'influence de la conviction de la puissance divine, et non l'effort humain, bien que la nature humaine ait assisté la puissance invisible du Très-Puissant. Mais (car il était nécessaire, comme en d'autres choses, que cela se produise ici aussi)⁸ cette excellente semence fut combattue par la superstition des tyrans,⁹ qui agissaient comme des pluies torrentielles, des tempêtes de neige et du gel, ou la sécheresse et une infestation de mulots, ou, si vous préférez, imitant les incursions des ennemis, par certaines mesures empêchant la semence de prendre racine, par d'autres la réprimant, et par d'autres encore l'arrachant; et elle fut étouffée par la multitude d'ivraie qui poussait avec elle – les hérésies qui surgissaient parmi les croyants. Pourtant, même à travers ces deux obstacles, la parole de Dieu fut tempérée, fortifiée, comme le dit Paul, dans la faiblesse et rendue parfaite dans le besoin (Il Cor 12,10); Car la misanthropie des tyrans avait tari le torrent de sang des martyrs, et de même qu'ils persistaient à défendre le mensonge au prix de la destruction de leur âme (dans le texte original, «la trahison de leur âme»), de même, en étant impitoyables envers leurs corps, ils persistaient à établir fermement dans le monde la Vérité, qui allait bientôt les accueillir et les récompenser, Vérité qui devait être semée, bien sûr, par ce genre d'âmes, en lesquelles elle demeurait en premier lieu et tout particulièrement; les champions de la vraie parole (l'enseignement de l'Église), ayant affronté l'ivraie à temps, l'ont arrachée, déracinée, réduite en cendres, et eux-mêmes, non sans effusion de sang, ont accompli cet exploit, ayant absorbé en eux la résolution des martyrs; et nombre d'entre eux ont effectivement versé leur sang jusqu'à la mort; et ce que d'autres avaient souffert pour leur foi, ils ont dû le prendre sur eux et endurer le combat qui s'est levé pour une partie distincte des articles de foi; car ceux qui, pour leur part, avaient répandu ces hérésies dans des champs pieux et contrefait la parole de Dieu, avaient suivi sans relâche les anciens tyrans et, avant tout, avaient détruit leurs âmes, agissant maintenant par le mensonge contre la Vérité et ses champions, avaient mis leur force à l'épreuve par ce calcul : ne réussiraient-ils pas à la vaincre d'une autre manière ?

3. Et il n'y avait point d'envie parmi les semeurs de la parole, lorsque certains se joignaient aux travaux d'autrui, et que certains finissaient leur vie en paix, tandis que d'autres, dans d'extrêmes souffrances physiques, connaissaient le fruit de ce bon travail de la terre, fruit des efforts de toute une vie. Il paraissait si important pour la réussite de l'œuvre d'accomplir ce qu'ils avaient prévu, comme dans les courses, où ceux qui devançaient légèrement les retardataires étaient couronnés de prix. Là, en effet, par la force des choses, il fallait affronter de nombreuses épreuves, lorsque le nouvel enseignement divin s'implantait dans le monde et que l'erreur était déracinée. Cette erreur ne supportait ni ne résistait à cela, et, avec le temps, elle s'était enracinée profondément. Mais tout cela devait prendre fin, et la semence de la bonne prédication, en pleine croissance, devait enfin se manifester, lorsque plus personne ne s'inquiétait, que la parole de vérité régnait sur tous les peuples, et que la manifestation de la puissance de Dieu était plus forte que toute preuve et toute parole. On peut dire que Dieu, avec beauté et sagesse, a permis ces luttes afin que, par leur puissance, la divinité de l'enseignement chrétien se manifeste : car il aurait été impossible que la victoire se révèle et se montre plus forte que les plans humains si elle n'avait résisté à de telles persécutions, si terribles; et il n'aurait pas été surprenant de triompher sans avoir enduré le combat; car il est différent de toutes les erreurs contre lesquelles il a fallu mener une lutte pour les vaincre, car chacune, à sa manière, a utilisé (abusé) la liberté de pensée, et leurs adeptes étaient prêts à subir toutes sortes de tortures – que tous les martyrs de la Vérité ont subies sans exception (j'admetts que même sans souffrance, ils seraient morts, puisque telle était la volonté du Tout-Puissant), prouvant qu'ils ne manqueront pas de conviction intérieure, ce qui correspondrait davantage à ceux qui ont dû mourir pour la Vérité qu'à eux; et d'ailleurs, choisir la facilité et la conserver sans rencontrer de difficultés est caractéristique des enseignements

misérables et vils, où tromperie et mensonge œuvrent de concert; Les vicissitudes qui jalonnent le chemin des doctrines divines et sublimes témoignent de leur justesse, prévalant manifestement du début à la fin, tout comme la vertu d'une coutume se fortifie face à la résistance. Car si, sur des notions et des sujets contradictoires, la connaissance scientifique et le juste jugement divergent, comme c'est le cas pour les principes eux-mêmes, la manière (ou le caractère) dont ils prennent forme et occupent leur ordre propre est identique dans les deux cas. C'est pourquoi, pour la gloire certaine accessible aux hommes – qui doit venir de Dieu et lui appartenir –, il faut lutter de toutes ses forces, afin que, par ces deux voies, on puisse enfin triompher. Et de même qu'il était impossible à la nature humaine d'acquérir toutes les sciences simultanément, ou chacune séparément, il lui était impossible d'accepter d'un seul coup toute la doctrine sacrée. Car, pendant longtemps, l'homme ne put même atteindre les sciences naturelles, et pour saisir immédiatement la plus haute de toutes les sciences, il fallait que cette possibilité surpassé la nature. Mais comme il est plus difficile de l'obtenir ou de la percevoir, la perception des sciences supérieures à la nature exigerait plus de temps que l'acquisition de la connaissance naturelle, car, par nature, l'esprit ne peut s'étendre à une telle hauteur. C'est pourquoi, lorsque les principes de cette science sont si profondément implantés en nous par le Seigneur qu'ils surpassent toutes les autres sciences, et que, de ce fait, ses disciples discernent les véritables enseignements, et que ceux qui les suivent y contribuent de diverses manières, tandis que la force humaine, non sans inspiration divine, puisant dans les principes reçus, tend sans cesse vers ce qui est plus complet et plus grand, jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de révéler toute la Vérité nécessaire inscrite dans ces principes, il était nécessaire qu'entre-temps certains se révèlent aussi – non pas au sens où l'on souhaitait que cela se révèle – car, se croyant en harmonie avec les principes, ils s'en étaient en réalité éloignés, non par faiblesse, mais par manque d'esprit inventif et critique, lequel n'aurait pas été en contact avec la grâce divine. Cela se produit pour deux raisons : soit à cause de l'impureté de leurs actes, soit à cause de l'orgueil de leurs âmes, qui empêche l'Esprit de Dieu d'être avec eux. Il est inévitable que ceux qui marchent sans cette Lumière trébuchent (dans les ténèbres). Mais bien que, comme on le voit, beaucoup s'écartent de cette norme, elle est restée et reste à jamais préservée, non seulement dans les livres, mais bien plus encore dans l'âme des pieux (orthodoxes).

4. Lorsque de nombreuses personnes partageant les mêmes idées se joignirent aux inventeurs d'hérésies et que le troupeau du Christ commença à souffrir grandement de ces calamités, il devint une préoccupation pour les vrais pasteurs d'agir par le biais de conciles généraux, de luttes et de décrets contre ces personnes sacrilèges, par lesquels ceux qui étaient encore capables de raisonner avec bon sens devaient être élevés dans l'enceinte divine des dogmes, et ceux qui étaient irrémédiablement perdus devaient être laissés, hélas, comme nourriture pour l'ennemi commun du salut, qui préférait cela à la vie en Christ. Ainsi, nous passons sous silence d'autres erreurs et les conciles qui furent réunis contre elles, lorsque l'œuvre du Christ était encore sujette à des bouleversements et que l'Église était en guerre, ou, mieux dit, lorsque les mensonges osaient encore s'opposer sans vergogne à la Vérité, et nous ne nous souviendrons que des divagations de Mânès, qui en infectèrent beaucoup et détruisirent des multitudes et qui, pourrait-on dire, n'avaient rien en commun avec les vrais dogmes du Christ; lui, parmi d'autres absurdités, édicta la loi en un double principe de toutes choses, faisant remonter son enseignement à Platon et à ses opinions absurdes, ce qui est précisément ce qui a égaré de nombreux hérétiques; parce que, fondant leur enseignement sur des vues platoniciennes dont ils avaient été, bien sûr, captifs par le passé, ils ne souhaitaient pas être correctement convertis au christianisme authentique et ne permettaient nullement que la saveur hellénique soit lavée d'eux par l'eau vive des enseignements du Christ. Il leur fallait soit se soumettre à ces enseignements en acceptant fermement la révélation de la Parole de Dieu, soit, en suivant obstinément l'erreur qui leur était imputée, ne jamais s'en écarter. Car il n'était pas nécessaire de mêler les ténèbres à la lumière, ni Bélial au Christ, comme le dit Paul (II Cor 6,15), c'est-à-dire ce qui ne peut être mélangé et est incompatible. Il fallait, d'une manière ou d'une autre, éteindre le polythéisme qui émanait de ceux qui étaient indignes du salut et de ceux qui le condamnaient le plus, mais qui osaient, même après le baptême et l'adoption de la foi, introduire des éléments de paganisme et les soumettre aux châtiments qu'ils méritaient, et révéler la Vérité éprouvée non seulement dans la lutte contre les ennemis extérieurs, mais aussi il en va de même pour ceux qui tendent des embuscades au sein de l'Église. Je ne citerai pas ici, à titre d'exemple, l'inadéquation de la pensée de Sabellius et des conciles de penseurs éclairés qui s'opposèrent à lui. Sabellius tenta d'intégrer le conservatisme et la pétrification juifs à sa théologie, affirmant que Dieu possède une seule Hypostase et une seule Personne, et que les différents noms des Personnes de la Sainte Trinité ne sont qu'une construction humaine. Selon lui, la Trinité que nous vénérons se réduit en réalité à une Deux Personnes : le Fils et le saint Esprit, qui reçoivent à leur tour le nom de Personne du

Père et de la Personne divine. Dès lors, il ne faut pas distinguer le Père, le Fils et le Christ, qu'il est devenu en embrassant la nature humaine, car le Père, le Fils et le Christ ne font qu'une seule Personne. C'est pourquoi les orthodoxes ont qualifié cela d'« attribution de la souffrance à l'Hypostase du Père», tandis que d'autres ont appelé cette invention la « Prison-Fils». Je passe sous silence les innovations de Ptolémée et de Valentin, qui introduisirent en Dieu une combinaison binaire de propositions, à savoir la pensée et la volonté, la première fixant une fin et la seconde lui étant subordonnée. Je ne parle pas des Théodosiens et des Sévères qui, outre la Sainte Trinité – Père, Fils et saint Esprit – chacun étant Dieu individuellement, adorent un certain Dieu commun existant en lui-même, introduisant ainsi une certaine quaternité de la Divinité; je passe sous silence la misanthropie de Novatus, l'octadisme de Donat et la communion imparfaite des personnes saintes; puis la divinité souffrante et crucifiée de Pierre le Drapier; je passerai sur les hérésies des Massaliens, des Jacobites, des Bogomiles et des Pauliciens, issues des divagations de Marcion et de Mânès, le premier au temps de Valens et le second au temps d'Alexis Comnène. et d'autres encore, apparues à d'autres époques et même jusqu'à ce jour, et vénérées par certains peuples parmi lesquels elles ont vu le jour (nous laissons cela de côté) : car cela concerne moins les chrétiens, qui devraient avant tout s'intéresser à la lutte contre les athées, que ce qui s'est passé parmi des peuples insignifiants et petits, qui, par folie, sont prêts à croire à des choses presque incroyables, et nous ne devrions pas, de peur de nous étendre sur le sujet, nous y attarder.

5. Mais la divine Providence, qui se soucie autant du corps des hommes que de leur âme, suscita Constantin, incarnation de la force : car un tel instrument était nécessaire; et il fut agréé par Elle, obtenant la Piété en récompense de sa vertu; et par lui toutes les tribus de l'univers furent agréées, lorsqu'il s'éleva avec force contre l'erreur hellénique, n'agissant pas avec la cruauté caractéristique du paganisme; et l'on pourrait s'étonner à juste titre que la brutalité des tyrans et de leurs sbires n'ait pu éclipser la Vérité naissante, mais qu'elle ait brillé d'autant plus à cause de tels obstacles; mais pour le salut des hommes, trompés par les démons, le règne d'un seul roi suffisait, qui ne changeait pas leur vision du monde par l'argent, les honneurs, les menaces ou les châtiments, mais laissait chacun suivre ses propres convictions, de sorte que, ne serait-ce que pour cette raison, l'Économie Divine pouvait être justement honorée; puisque les hommes, à moins d'agir contre lui, n'ont jamais manqué de contribuer à cela, tant que la Parole devait mener le combat ou lorsqu'il était nécessaire de vaincre et d'anéantir l'erreur, on peut constater, même aujourd'hui, que la violence a été l'instrument des infidèles et des tyrans luttant pour un mensonge, tandis que les chrétiens laissent aux hommes la liberté d'honorer la Divinité comme chacun l'entend, agissant comme auxiliaires de Dieu et représentants de la véritable gloire, ce qui a permis aux hommes, plus que tout autre, de jouir de la liberté de pensée. Ce roi admirable, de même qu'il a libéré l'univers de l'erreur hellénique (païenne), rendant impossible à ses intercesseurs de s'opposer au salut des hommes, a sagement réprimé l'hérésie arienne, qui était pire encore que le polythéisme précédent en ce qu'elle nuisait à la piété et qui, en peu de temps, devint la cause d'un mal non moins grand; et vit, à l'époque présente, le malheureux, mais alors métropolitain siège de la belle Bithynie, Nicée, qui surpassait à tous égards toutes les villes, après le premier, je veux dire notre capitale (Constantinople), concile, de tout l'univers alors pour la première fois, après le Christ, librement réunis (les Pères de l'Église réunis), étudiant les dogmes et ayant le souverain de l'univers qui soutenait justement leurs décrets; et Arius fut étranglé par les paroles de la Vérité, avec sa clique d'orateurs de Platon, et Athanase l'emporta avec les pieux; Il était donc logique que ceux qui parlaient avec tant de sublime éloquence des choses divines l'emportent, car eux (les Ariens et leurs associés) proféraient des inepties, voulant représenter le Fils de Dieu dans l'ordre homogène des créatures, bien que le premier (parmi elles) fût considéré comme ayant été créé avant tous et participant le plus à la ressemblance divine, par lequel, comme par l'intermédiaire d'un médiateur, l'Esprit procédait de Dieu, et représenter les anges comme troisièmes dans l'ordre, et après eux les autres natures (créatures), qui, par le Premier Créé, comme maillon d'une chaîne, procédaient de la Cause Première de tout ce qui existe, ne disant ainsi rien qui soit incompatible avec les disciples de Platon, qui imaginaient que le Dieu suprême et Père de tous avait créé directement l'Esprit Primordial, dans lequel sont enchaînées les idées de toute chose, et par lui l'âme de toute chose, et après lui toute la création. Plus tard, à leur suite, Eunomius place le Fils en deuxième position en dignité et en rang, et le saint Esprit en troisième, en dessous d'eux. À partir de là, et sur la base d'une fausse hiérarchie (à savoir, qu'ils sont, par nature, inférieurs les uns aux autres), il invente, à son propre détriment, une différence d'essence entre les Personnes consubstantielles de la sainte Trinité. Cependant, Athanase le Grand, ainsi que ceux qui partagent son opinion (je le répète), démontrent par tous les arguments et témoignages que le Fils de Dieu est le vrai Dieu, l'Hypostase éternelle du Fils égale au Père qui

l'a engendré. Ils montrent que les Saintes Écritures témoignent de l'identité de leur essence et de leur nature. Quant à la tentative de ceux qui divisent la Divinité en se fondant sur les Écritures saintes de dépouiller (de rabaisser) l'Hypostase du Fils, ils la réfutent comme un véritable sacrilège et une falsification audacieuse, fruit d'un esprit perverti. Car c'était l'œuvre des sophistes d'attribuer à Sa Divinité dévoilée ce dont parlent les Saintes Écritures avec plus d'humilité, en raison de Sa nature humaine, comme si Sa nature humaine était honorée par les attributs plus exaltés indiqués dans les Saintes Écritures; car il est tout aussi erroné de faire les deux; car bien qu'il soit celui auquel les deux sont liées, et bien que deux natures soient unies hypostatiquement en l'unique Christ, leurs attributs, dont certains sont supérieurs, sont liés à l'unique nature divine, tandis que d'autres, de moindre importance, sont liés à l'autre de ces deux natures; car Il est devenu pleinement Homme en demeurant dans la vérité de la Divinité, et en assumant la nature humaine, Il n'a pas perdu sa nature divine. Ainsi, (en tant qu'homme), il est accepté, instruit et secouru par le Père, envoyé par Lui, glorifié et confié au Père, reçoit les commandements, leur obéit, prie, se fatigue, se met en colère, s'afflige, est uni aux disciples et compté parmi les créatures – et tout cela est pleinement et véritablement confirmé, d'une part, à la honte des manichéens qui prétendaient que l'Incarnation du Fils de Dieu était imaginaire, et d'autre part, à la réfutation de Valentin, qui affirmait que le Seigneur n'avait pas revêtu un corps terrestre (matériel), mais que, l'apportant du ciel, il l'avait seulement reçu en apparence de la Vierge, sans rien prendre d'elle en réalité, mais seulement utilisé comme un canal pour venir en cette vie. Il inventa bien d'autres choses semblables, dont Apollinaire, bien plus impie, s'inspira, disant au sujet de la chair du Verbe qu'il était impossible à la nature divine d'assumer une nature humaine. C'est pourquoi, par ces humbles témoignages (des saintes Écritures), comme je l'ai dit plus haut, l'audace de ceux mentionnés (les hérétiques) est réduite au silence; (et dans les mêmes saintes Écritures) le Christ est appelé le Fils unique du Père et le vrai Fils de Dieu, Dieu au-dessus de tout, qui contient en lui la plénitude de la divinité et est égal à Dieu le Père, et l'inscription de l'hypostase du Père, et tout ce que le Père fait, il le fait aussi de la même manière, et par la parole de sa puissance le monde est soutenu; et toutes ces choses sont proclamées afin que Paul de Samosate et de Photin soient réfutés, qui disaient qu'en notre Seigneur il n'y avait que la nature humaine, et que par la purification au moyen des vertus et de l'ascension, elle s'élevait à la participation de la gloire divine et se l'appropriait plus que toute autre; et qu'on rejette aussi Arius, qui, non pas exactement comme eux, déifie, adopte et reçoit le Christ au rang de divinité adoptée, mais transgresse d'une autre manière sa nature divine et appelle le Fils de Dieu son œuvre et sa création, avec lequel, lorsque la nature humaine fut unie, le Christ devint une sorte de mélange de l'élément le plus élevé avec l'humain.

6. L'Église du Christ, ayant consciencieusement et en temps opportun prêté attention à chacun de ces scribes, a évité les erreurs de ceux mentionnés (hérétiques) et a dénoncé Sabellius, soulignant que la Personne du Père est une et celle du Fils est une autre, ce qui était aussi l'idée de la majorité des impies (hérétiques), qui soutenaient involontairement la Vérité (puisque le mensonge est son propre ennemi, puisqu'il reconnaît pleinement et entièrement la vérité); elle réfute Photinus et Arius, ayant proclamé le Christ comme le vrai Dieu, en accord avec Sabellius, et affirme que le Verbe de Dieu n'a pas assumé la chair seule, tandis que la Divinité était pour la chair à la place de l'âme, ayant décrété que la foi pieuse reconnaît que le Christ a assumé une âme humaine avec la chair; Ne reconnaissant pas que la nature humaine du Christ était caractérisée par une âme sensuelle dépourvue d'esprit et de raison, car le Verbe de Dieu y a pourvu (ce qui est également imputé à Arius, Apollinaire étant le père de cette hérésie), cette doctrine n'admet pas non plus l'opinion d'Origène, qui affirmait que l'âme du Christ avait été créée avec les esprits incorporels avant ce monde matériel, puis immédiatement assumée par le Verbe de Dieu, et qu'ensuite, pour le salut des hommes, elle s'était incarnée à la plénitude des temps. Elle proclame en revanche que le Christ a assumé chair et âme rationnelle, et qu'il était pleinement une personne humaine dans la Personne divine. Quant à la quantité de chair et aux facultés de l'âme, il s'est accru au fil du temps, mais en cela et en bien d'autres choses, il était parfait. Il ne possédait pas cette perfection avant de devenir, et ne l'a pas reçue immédiatement après son incarnation, mais, demeurant le Verbe, il a uni en lui l'unité de l'union selon la Personne, qui, même avant cela (la déclaration de l'Église), était conforme à l'esprit des Écritures. Ces points avaient été partiellement tranchés avant même le concile de Nicée par les pieux Pères de l'Église, qui se réunissaient souvent à tour de rôle; mais le décret contre Arius a heureusement dissipé la folie du monde, alors que d'autres hérésies avaient cessé d'être réprimées, et il a clairement proclamé que le Fils de Dieu est de même essence que Dieu et le Père; et c'est pourquoi, en tant que Pères parmi les premiers à l'avoir compris, nous croyons que le Père et le Fils ont un seul et même Être divin, et qu'ils ne diffèrent l'un de l'autre que par leur Personne et les attributs propres à chaque Personne. Car dans la Divine Trinité, il y a un Père, c'est-à-dire la Cause, l'Origine et la

Source des Personnes consubstantielles à Lui. L'une, le Verbe, est engendrée de Lui, et l'autre, l'Esprit, procède de Lui d'une autre manière. Par souci de clarté, nous l'appelons le « Père » de l'une et le « Producteur » de l'autre. Le Verbe est Père, Fils et Engendré, Fils unique et pleinement Fils; il n'est ni Père ni Producteur, et n'est désigné par aucun terme équivalent, car il n'est pas le Père. Nous croyons donc que le Fils de Dieu diffère du Père uniquement en ce que le Père possède la propriété personnelle d'être Père et Origine, propriété qui n'est pas commune aux autres Personnes consubstantielles de la Sainte Trinité. Mais par nature et par les propriétés générales inhérentes à la Divinité, il est un seul Dieu avec le Père, un seul Créateur et un autre. L'Esprit n'est pas privé de cette unité, car ce qui, comme propriété commune, leur correspond à tous deux (le Père et le Fils), lui correspond aussi. (L'Esprit), comme propriété unique de Tous : nous croyons que le Fils de Dieu sans semence est devenu le véritable Fils de l'Homme, et que Lui, (existant également) dans la Divinité immuable et impartiale, a accompli ce plan divin, qui a pour but d'améliorer (de sauver) la nature (humaine), ce qu'il a clairement révélé, le confirmant par ses actes, de sorte que dès lors, les hommes ont commencé à croître spirituellement, motivés par le désir des bénédictions éternelles, s'éloignant de la sensualité et du monde matériel non pas par petits pas, ni en se purifiant et en philosophant graduellement, mais immédiatement, abandonnant tout sans y attacher de valeur, et, ayant appris par l'expérience le tourment d'être accablé par les soucis terrestres, s'élevant vers le royaume céleste; et nous croyons qu'aucune tromperie ni fiction ne s'est mêlée aux œuvres et aux souffrances du Christ dans l'œuvre de son économie, mais que dans la vérité des natures divine et humaine, le Verbe incarné a accompli notre salut, lorsque la première (c'est-à-dire sa nature humaine) a reçu la purification et l'offrande au nom de toute la nature (de toute l'humanité), qui, parce qu'elle était assumée par Dieu, équilibrail (tout), et la seconde (c'est-à-dire sa nature divine) accomplit la purification et exaltait immédiatement (la nature humaine) (car il n'y a rien de plus grand que ce contact des natures divine et humaine dans la Personne du Dieu-homme), ou plutôt, que ses mêmes œuvres n'ont pas été accomplies de la même manière; mais il a pris sur lui des propriétés humaines d'une manière qui convient aux hommes, et il a miraculeusement révélé des actes divins conformément à la nature divine, en union avec la Personne divine, dans laquelle la nature humaine était aussi une Personne, non pas différente en nombre, mais constituant entièrement une seule personne (c'est-à-dire que les natures divine et humaine dans le Christ constituent une seule Personne).

7. Ainsi, cela fut établi par les Pères du premier concile œcuménique, et la Macédoine, profitant de l'instabilité qui s'était installée en lui (en matière de foi), s'empara de l'illusion grâce à laquelle il fut placé sur le trône (patriarcal) par son peuple partageant les mêmes idées. Le matériau de son erreur fut fourni par les limitations de l'article (du Credo) qui parle du saint Esprit; car ce concile (de Nicée) ne s'étendit longuement que sur le Fils, que les Ariens oppriment alors. Afin de mettre fin à la confusion qui régnait dans l'Église sous l'influence de Macédonius, l'excellent empereur Théodore convoqua un concile dans la plus grande des villes (Constantinople), où ce mal avait particulièrement sévi et où ce faux hiérarque pratiquait un semi-arianisme. Reconnaissant la consubstantialité du Fils au Père, il affirmait simultanément que l'Esprit divin était l'œuvre et la création du Fils, et que, par Lui, il devenait semblable aux autres Êtres divins. Car ce qui peut être dit du Père au Fils peut aussi l'être du Fils au Père. Le terme « Esprit », pris au sens absolu, devait, selon lui, être lié à la désignation du Verbe unique proclamée dans l'Écriture, preuve que seules ces deux premières hypostases sont liées par nature. L'Esprit devait donc leur être lié comme à une action particulière accomplie par eux, grâce à laquelle, en effet, il est plus respecté. « Il dit que le Verbe de Dieu, plus que tout autre, a créé le monde entier, se servant de Lui comme... » une sorte d'instrument et de serviteur pour d'autres œuvres. Mais le grand Grégoire (le Théologien), avec les Pères divinement inspirés qui l'accompagnaient, tout comme les Pères du premier Concile œcuménique avaient élevé le Fils à Dieu et au Père (comme égaux à Lui en divinité et en gloire), de même ceux-ci élèvent l'Esprit à Lui; car les premiers avaient établi comme dogme que le Fils est engendré du Père et est de même essence que le Père, tandis que les seconds avaient établi que l'Esprit procède du Père et est adoré et glorifié avec le Père et le Fils; et les premiers ont révélé le sens du nom « Père » en relation avec le Parent et l'Originel, sur la base duquel (ou : après quoi) la possibilité de distinguer l'objet entre ces concepts s'est aisément imposée. En même temps, ils ont placé dans le Symbole de la Foi les paroles de l'Évangile, autoritaires par rapport auxquelles rien ne saurait être : « Il procède du Père » (Jn 15,26), les érigent en loi et étendant le Symbole de la Foi du premier Concile œcuménique en citant Les paroles du Sauveur (concernant la procession du saint Esprit) ne nécessitent plus d'explication, car elles révèlent suffisamment la procession du saint Esprit. En effet, le terme « procession » indique clairement qu'il s'agit d'une action différente de la génération et signifie que le Père, étant le Commencement de l'action, ne génère pas l'Esprit, mais le fait

naître. On dit qu'il est adoré non seulement avec le Père, mais aussi avec le Fils; cependant, on ne dit pas qu'il procède du Fils, mais seulement du Père, et l'on réfute ainsi toute l'erreur de Macédonius (qui consistait à affirmer que le Fils est la cause créatrice de l'Esprit). On n'admet pas qu'il soit la création du Fils, mais on affirme qu'il est co-glorifié avec lui par son essence divine. On ne dit pas qu'il procède du Fils, mais on attribue cela uniquement à la personne du Père, car le Fils possède tout ce que possède aussi le Père; sauf pour être la Cause (des Personnes divines); et le fait que le Fils occupe une position médiane dans la prononciation des noms divins ne leur semblait pas du tout en contradiction avec le fait que l'Esprit procède immédiatement du Père et, dans une relation inséparable, pour ainsi dire, lui est joint; mais ils croyaient aussi que la procession de l'Esprit à partir du Père est mentionnée après ce qui a été dit du Fils, au motif que le Fils (dans l'énumération des Personnes de la sainte Trinité) précède l'Esprit en raison de la séquence nécessaire des noms et ne retire en aucune façon l'Esprit de la relation la plus étroite avec le Père, car la position médiane du Fils ne s'oppose pas, n'entrave pas et ne viole pas cette relation inséparable en réalité entre le Père et l'Esprit; Et ainsi, voici, ils ont admirablement légiféré pour attribuer le Fils et l'Esprit à l'Hypostase du Père, le Premier comme génération, et le Second comme production, comme des pousses jaillissant d'une seule racine, ou comme deux fleuves coulant d'une seule source, ou comme des rayons appariés provenant d'un seul soleil; et s'ils devaient être appelés seconds par rapport à la cause, alors ils l'ont attribué également aux deux, réservant la troisième place à l'Esprit selon la composition des noms dans leur séquence, joignant le Fils dans le concept de la communauté de leur nature divine, et aussi au Père - selon le fait qu'il est Sa Cause, comme cela est précisément exprimé. Telles sont les voix (convictions) de ceux qui ont achevé la divulgation de ce dogme.

8. C'est précisément par de telles prières de Vérité que Macédonius, qui même alors ne les comprenait pas, fut terrassé et retranché de la plénitude de la piété; et alors que le mal qui en découlait n'avait pas encore totalement cessé, l'impie Photin ressuscita; car les absurdités fantasmes de Nestorius, nés de son impiété, furent semés dans l'âme de Théodore (de Mopsueste), et chez Nestorius ils prirent racine destructrice. Et Nestorius ose dire que le Christ est devenu le Temple de Dieu en une personne humaine parfaite, en qui le Verbe de Dieu a de nouveau habité; en ce sens, il est tellement supérieur à Photin qu'il ne partage pas son blasphème concernant la génération éternelle du Verbe de Dieu; car ce dernier enseignait que, sur la base de ses souffrances et de ses œuvres les plus excellentes, la gloire de la Divinité est revenue au Christ comme récompense. Et celui-ci soutenait que, dès l'origine de sa capacité d'assimilation, l'homme devenait participant à la gloire divine, une participation qui, par la plénitude de la divinité renouvelée en lui, surpassait toutes les gloires passées. C'est pourquoi il n'appelle pas la Vierge Marie «la Mère de Dieu», mais seulement «la Mère du Christ», et affirmait que le saint Esprit accomplissait des miracles en Christ comme en d'autres saints en qui il demeurait autrefois. Cette question fut également examinée par les Pères du concile d'Éphèse après que l'empereur Théodose le Jeune eut promulgué des décrets et institué un concile pour l'étudier. Cyrille s'engagea dans le débat, mena le bon combat et triompha par la puissance de la Vérité avant même d'affronter Nestorius, l'innovateur (ou rebelle). C'est par Cyrille que fut établi le dogme qui affirme que notre Seigneur et Verbe de Dieu est aussi Homme en une seule Personne divine et dans l'union de deux natures en lui, de sorte que la Personne de Dieu est Magnifiquement unies à la personnalité et aux actions de l'homme, tant les plus sublimes et divines que les plus humbles, avec leurs souffrances, avaient un seul et même Auteur (Source). Chacune, selon sa nature, agissait et était présente. C'est pourquoi il faut croire que la chair du Christ était le corps de Dieu et que la Très Sainte Vierge est à juste titre appelée la «Mère de Dieu», de qui il l'a reçue. L'Esprit de Dieu ne «demeurait» pas en lui pour le «spiritualiser» et l'utiliser.

Il était comme un instrument pour accomplir des miracles, mais cela était inhérent à sa nature (car il était lui-même le Verbe de Dieu en personne)¹⁴ et il pouvait lui-même être envoyé par lui ou accomplir directement des miracles, comme par exemple arrêter l'hémorragie d'une femme (Luc 8,43-44), ou inspirer ceux qui le recevaient, comme il fut donné aux apôtres par son souffle. Car ce n'est pas par participation au Christ que les puissances spirituelles agissaient, par l'intermédiaire de l'Esprit comme un instrument, mais il était lui-même la source des dons spirituels. Il avait lui-même un autre Consolateur inhérent à la nature de sa divinité et, étant co-inhérent à la source des grâces spirituelles, il en était lui-même la source et le dispensateur, non pas un ministre, mais le dispensateur lui-même, non pas un serviteur distribuant quelque chose de ce qu'il avait reçu d'un autre, mais préservant la dignité du don de sa propre nature. Et c'est avec la même autorité que l'Esprit divin dispense les dons qui lui appartiennent que notre Maître agissait ainsi. Et de même qu'il (le saint Esprit) agit selon Sa propre volonté et se manifeste par un mystère ineffable, de même Il fut mû par le Sauveur, en la nature divine duquel, et par là même, Il

était, bien entendu, pleinement inhérent. Bien que Cyrille ait été calomnié par certains qui avaient outrepassé les limites de l'économie (le bien de l'Église), parce qu'il affirmait qu'en s'opposant à la véritable Incarnation du Verbe et en écartant la participation de l'Esprit, la plus éloignée des Personnes divines et la plus éloignée de Dieu le Père – ce qui, selon lui, honorait notre Seigneur Christ –, Nestorius détruisait impielement les fondements mêmes de la piété; il pourrait donc sembler, d'après ses objections, que Cyrille parlait de l'existence prééternelle de l'Esprit issu du Fils de Dieu, qu'il transférait la propriété personnelle de l'Hypostase du Père au Verbe et que, dans l'esprit de Sabellius, il confondait les Hypostases divines. Néanmoins, les accusations portées contre lui furent aisément réfutées, et il prouva qu'il comprenait la procession de l'Esprit avec autant de justesse que ses accusateurs, sans avoir rien introduit d'étranger. Résistant aux absurdes «médiations» en Christ et aux déifications inventées par Nestorius, il démontra par tous ses discours et par tous les moyens la vérité de la nature divine du Christ. Parmi les faits remarquables de ce concile, on compte également l'interdiction faite à ceux qui oseraient transgresser le Credo; et les Pères de ce concile furent les premiers à l'appliquer en promulguant des lois interdisant toute modification du Credo – ni par ajout ni par retranchement –, une pratique que d'autres conciles orthodoxes ont conservée, et grâce à laquelle le Credo demeure inviolable pour ceux qui aspirent à la piété. Car il était inacceptable, pour les Pères du concile d'Éphèse, que Nestorius, ou quiconque d'autre, et a fortiori un homme comme lui occupant le trône patriarchal, ose remettre en cause l'enseignement commun des pieux. Cet enseignement, après les révélations du deuxième concile œcuménique, était parfait et complet, englobant, comme il se doit, tous les éléments essentiels de la foi. La cause de cette confusion était le Credo nestorien, destructeur pour les pieux, auquel les vrais pasteurs ne pouvaient ni se rallier ni se soumettre, en ce qui concernait l'unité de l'essence en Dieu et les attributs personnels des Personnes divines. En effet, Nestorius ébranlait l'unité des natures en Christ à sa base par des ajouts inappropriés, ce qui amena un certain excentrique à penser ainsi (impielement) et à subir les peines infligées aux hérétiques, sans se repentir jusqu'à sa mort. Quant aux autres dogmes, ni Cyrille ni le concile tout entier ne le reconnurent coupable.

9. Eutychius n'a pas compris les décisions de ce concile comme il aurait dû, et par conséquent, désirant ardemment préserver l'unité de la Personne en Christ, afin que le délit de Nestorius soit complètement banni, il est lui-même tombé dans un autre abîme d'impiété (hérésie) et a voulu fusionner les deux natures en Christ en une seule, souhaitant que la personne du Christ, qui – selon sa confession – était en effet au commencement de deux natures, ne reste cependant pas telle et ne demeure plus dans deux natures (mais seulement dans une seule – la Divine). Mais le concile de Chalcédoine le rejeta également, lorsque la piété de Marcien institua la convocation du concile, et il écarta les artifices sophistiques et le délit de Dioscore et d'Eutychès, dirigés contre les deux natures du Christ, qui, il faut le dire, ne réussirent nullement à détruire la foi, mais rétablirent aussi le dogme de la piété, alors non sans être opprimé par ces délires, et seule l'Arménie, au lieu d'adhérer à la doctrine commune des orthodoxes, se joignit à la sophistique des hérétiques et y adhère encore, et proclama à nouveau l'union des deux natures du Christ, qui sont préservées intactes même après leur union, et il est dit qu'avant l'union, elles n'existaient pas en Lui, ni n'étaient alors mêlées en une seule nature; car, selon la première affirmation, il s'ensuivrait que la nature humaine du Christ existait (en elle-même) avant même l'Incarnation; Mais selon la seconde hypothèse, il s'ensuit nécessairement : soit que ni l'une ni l'autre n'aurait été préservée, puisque ce qui est mêlé ne peut conserver sa propre forme, soit (dans la lutte) une nature a vaincu l'autre, et l'hérésie de Mânès est alors ravivée; soit, si la nature divine est restée, tandis que la nature humaine en Christ était illusoire, cela nous ramène à l'opinion d'Apollinaire, selon laquelle, par quelque transformation, l'Être divin a assumé la nature humaine; et ceux qui ont divinisé l'unique nature en Christ ont nié que leurs affirmations correspondent à l'état de choses susmentionné et ont lancé d'innombrables malédictions contre Apollinaire et Mânès et contre tous ceux avec qui ils étaient vus ensemble; mais non moins qu'eux, le chœur sacré (les Pères du Concile) les a clairement rejetés. Ainsi, les Pères du Concile considèrent d'abord comme leur devoir de réfuter cette position erronée, qui parle d'une seule nature en Christ, et si elle subsistait néanmoins, de dénoncer ses partisans qui, à l'aide de sophismes, dissimulaient une tromperie, après quoi s'ensuivirent des choses terribles : l'effondrement de la Vérité, le triomphe du mensonge et la demande d'un compromis, causés par de prétendues considérations de préservation de la paix parmi les orthodoxes; et ces gens (les monophysites) ne voulaient rien accepter de sain, mais tout en se rebellant contre les enseignements de Mânès et d'Apollinaire – ce qui était juste –, ils ne voulaient en même temps accepter rien d'autre que l'idée qu'il y a une seule nature en Christ, et ils niaient catégoriquement la présence de deux natures en lui.

10. Ainsi, les Pères du sixième concile œcuménique, qui se réunirent plus tard dans cette ville majeure (Constantinople), prirent pour fervents ceux qui défiaient la volonté unique en notre Seigneur, tirant profit de l'expérience des Pères qui les avaient précédés; les chefs de cette hérésie (les monothélites) étaient le patriarche Macaire d'Antioche, l'évêque Honorius de Rome, et Pyrrhus et Serge (les patriarches de Constantinople). Le problème était qu'ils n'avaient pas su, comme ils auraient dû le faire, distinguer entre ce qui est un (l'Hypostase du Fils de Dieu) et, d'autre part, ce qui s'exprime dans l'ordre numérique (les deux natures selon le Christ). C'est ce qui a conduit, partant du principe que la volonté humaine en Christ est entièrement soumise à sa volonté divine, de sorte que sa volonté humaine peut être qualifiée de «divinement humaine», ce qui s'applique également à ses actions (énergies), à renouveler en réalité le monophysisme (car l'unité de la volonté et de l'action est suivie d'une seule nature, ou en est le commencement) et, après avoir directement anathématisé Eutychès et Dioscore, ils n'ont pas voulu renoncer à leurs hérésies, et il semble que même eux n'aient pas été aussi cruellement indignés. À cette époque, il ne suffisait pas aux pieux de contester les absurdités qui allaient suivre, mais s'ils ne rejetaient pas même la voie la plus empruntée de la position fondamentale (de l'hérésie), ils étaient menacés (par les orthodoxes) d'être considérés comme hérétiques et de ne plus être traités comme ceux qui contestaient (l'hérésie), car il était nécessaire de résister au commencement du mensonge plutôt que de rester à proximité et de se cacher derrière un désaccord (passif) avec le mensonge, car agir ainsi relevait de l'esprit des opportunistes; Par exemple, si quelqu'un devait priver l'Esprit de Dieu de l'une quelconque des propriétés inhérentes (à la nature divine) qui sont communes au Père et au Fils (à l'exception, bien sûr, des propriétés hypostatiques personnelles, qui ne sont pas communes à Eux), cela suffirait à le qualifier de «Doukhobor» sur la base d'une saine cohérence de pensée, même s'il, pour sa propre défense, parlait mal de Macédonius et maudissait Eunomius, car il était nécessaire de rejeter le principe même (de l'hérésie) et de ne considérer rien d'inhérent au Père et au Fils qui ne soit également inhérent à l'Esprit, et si quelque chose en rapport avec l'Esprit L'empêche de le considérer comme une propriété inhérente, alors cela ne devrait pas être élevé au rang de propriété commune pour Eux (c'est-à-dire le Père et le Fils), puisque chacun d'eux individuellement possède inhérent – et il n'y a aucun obstacle à cela – ce qui est une propriété individuelle de l'Hypostase; Ainsi, pour ceux qui s'engagèrent alors dans la lutte, il était nécessaire de discuter de la position la plus fondamentale (des hérésies), et peut-être parfois de céder et de la débattre; mais plutôt, tout en feignant de désapprouver les absurdités rencontrées, d'attaquer la position fondamentale elle-même, qui en était la cause chez ceux qui s'y étaient imprudemment appuyés. Cependant, la folie des monothélites fut complètement anéantie par ce concile – bien qu'elle ait longtemps tourmenté l'Église auparavant – grâce au soutien des Pères du concile, rendu par l'empereur Constantin et par le divin Maxime, qui mena une grande défense du vrai dogme non seulement par ses discours et ses écrits, mais aussi par ses innombrables souffrances et ses visites missionnaires régulières, grâce auxquelles, dans la joie, les orthodoxes furent fortifiés dans leur amour de la Vérité.

11. Je passe sous silence le sacré concile (cinquième œcuménique), qui a précédé celui-ci, convoqué par Justinien le Grand dans cette même ville : son but était une nouvelle élimination des enseignements de Nestorius, qui se manifestaient encore dans leurs ramifications, et son objectif était aussi l'élimination de ces germes pernicieux d'Origène concernant les idées, les âmes et les tourments infernaux, conformes aux positions de Platon, qui, même après tant d'années, causaient une grande confusion chez les pieux; car beaucoup, même parmi les orthodoxes, y ont succombé, absorbés par la douceur de l'éloquence d'Origène (car peut-il y avoir quelque chose de plus sage que ce qu'il a exprimé avec la vérité et l'opinion générale des orthodoxes ?), et, sans s'en rendre compte, avec le miel, ont aspiré le poison qu'il contenait; Je passe sous silence ces hommes très pieux, car ce n'est pas par obstination qu'ils soutenaient cette opinion (exprimée par Origène), puisque l'Église n'avait pas encore pris de décision publique contre les enseignements erronés d'Origène. Les Pères du Concile, soucieux à juste titre de la réputation de Cyrille, rejetèrent les accusations portées contre Théodore, les considérant comme des calomnies qui le blessaient, et attestèrent la justesse de son enseignement. Les Pères du Concile précédent avaient également pris soin de le faire, car il n'était pas juste, en se rangeant à l'avis de ceux qui les contrariaient, de jeter le discrédit sur le Docteur de l'Église. Ces calomnies, proférées contre un homme juste, devaient être rejetées, à condition qu'aucune ne se révèle plus fondée quant à la vérité de la foi.

12. Mais le point culminant de l'agitation au sein de l'Église fut la rébellion croissante contre les icônes sacrées, qui s'empara d'autant plus facilement des esprits qu'elle avait rallié à sa cause nombre de rois et de pasteurs – qu'il vaudrait mieux qualifier de «loups» pour cela – et qui, pendant longtemps, détruisit le troupeau du Christ. Car ceux qui soutenaient cette innovation insensée rivalisaient de brutalité, surpassant même les tyrans (les anciens persécuteurs du

christianisme). Sous couvert de piété, ils faisaient preuve d'impiété et, prétendant préserver la gloire du Christ, ils la lui dérobaient en réalité, car, disaient-ils, il ne fallait plus donner accès aux idoles, leur attribuant l'honneur dû à la venue du Christ et au sang des martyrs. Ils cherchaient à raviver l'obstination et l'impiété juives, dans l'intention d'éteindre peu à peu le souvenir des beaux actes de l'économie, dont le souvenir avait été ravivé dans les âmes par les images sacrées. Au contraire, ils osèrent promouvoir des idées juives, profanant les objets les plus sacrés et les déshonorant de toutes les manières. Il devint donc important pour les pieux de faire preuve, face à ces impies, de la même audace que celle dont les martyrs avaient jadis fait preuve envers les athées. Ce fut un second combat pour le Christ, éclipsant les luttes contre les autres hérésies, qui, à cette époque, n'étaient menées que contre les athées. Une fois encore, le chemin céleste vit s'élever les guerriers couronnés (ornés des couronnes de la victoire), portant les stigmates des blessures reçues dans la lutte pour la Vérité : Damascène, ce grand luminaire de l'Église, Théophane, Étienne et d'autres comme eux. Mais ce combat aussi devait alors prendre fin, et le concile de Nicée fut convoqué, bouclant ainsi la boucle dans la même ville de l'histoire des conciles œcuméniques où tout avait commencé. Les Pères du concile restaurèrent les icônes et, par elles, ramenèrent la piété. Car il ne fallait pas négliger les bienfaits qu'on en tirait, ni ceux d'images plus visibles, qui nous rappelaient sans cesse le Divin. Il ne fallait pas craindre l'apparence des idolâtres, car ces idoles, prototypes d'erreurs (car tous les dieux de la nation, comme l'aurait dit David, sont des démons; (Ps 96,5), étaient des créations absurdes de la main de l'homme, une imitation de quelque chose de pire encore que l'idole elle-même. Quelle image pouvait-il y avoir de ce qui n'existe pas ? Tels étaient les dieux des Grecs, lorsque le nom suprême du Dieu unique fut, hélas, attribué à des êtres apostats¹⁹ ou à des phénomènes naturels résultant de Ses œuvres. Et ces noms de forces inventés par les Grecs prirent la place de la Puissance unique, créatrice et conservatrice, lorsque, par la tromperie de mauvais démons, la vénération faite à des êtres inexistants se transforma en mal pour ceux qui la pratiquaient. Mais assez parlé des Grecs. Nous vénérerons cependant les êtres véritables représentés sur les icônes, à commencer par l'Hypostase de Dieu incarnée, puis les plus grandes grâces qui, grâce à elle et par elle, nous sont parvenues et par lesquelles notre foi en elle a été fortifiée. Rien ne saurait mieux les commémorer et les assimiler que leurs images sur les icônes sacrées. De plus, il n'était pas agréable aux pieux de voir paraître que l'Église, ayant cédé à une coutume néfaste, s'était égarée pendant tant d'années. Les pieux doivent donc être particulièrement vigilants et ne faire aucune concession aux novateurs, car cela ne ferait que les conforter dans leur position. Il est nécessaire de compléter ou de corriger ce qui a été fait auparavant par ceux qui, par nécessité ou par erreur, jettent le discrédit sur ces conciles de fidèles, et nous ne souhaitons pas accueillir en communion ceux qui se sont effrontément emparés du pouvoir (dans l'Église) pendant si longtemps.

13. En ce jour de retour des icônes sacrées, nous honorons d'une mémoire éternelle ces saintes reines et, avec elles, les rois, qui ont apporté la paix aux pieux, qui ont si longtemps souffert dans la lutte pour la gloire de l'Église, mais nous soumettons aux liens inextricables de l'anathème ces hommes impies qui, avec des mains et une volonté débridées, ont combattu la Vérité; et nous les considérons tous dignes de cela, suivant en cela les lois de l'Église : immédiatement après le Christ, notre Seigneur, et jusqu'à maintenant, soit ceux qui se sont fermement attachés à la gloire (ou : enseignement) de la Vérité et ont vécu dans la pensée orthodoxe, soit les chefs d'hérésies destructrices, ainsi que ceux qui sont devenus leurs guides et intercesseurs; et commémorant véritablement le premier par des louanges, et accordant une autre place aux autres, que Dieu a punis d'une rétribution correspondante avant même que l'Église ne prenne une décision à leur sujet et avant même qu'ils ne soient soumis aux malédictions prononcées contre eux, tant pour avoir philosophé d'une manière mauvaise (hérétique) que pour avoir séduit ceux qui pensaient droit; et puisque le père du mensonge n'avait rien obtenu de l'hérésie iconoclaste malgré tous ses efforts contre elle, il s'est aussi adonné à d'autres et, par elles, a suscité l'inquiétude des pieux, tels que Jean Italus, Barlaam le Calabrais, Acindynus et tous leurs partisans, qui s'étaient chacun fondés sur une doctrine étrangère différente; et ils ont été clairement réfutés par les saints grands conciles, et parce qu'ils ont refusé de se soumettre aux paroles de la Vérité et sont restés obstinément dans leur erreur, ils ont donc pris leur place légitime parmi les hérétiques. Mais la Grâce Céleste a armé contre eux d'autres et beaucoup de ceux qui portaient Dieu à cette époque, et en particulier ce même Palamas Grégoire, un homme après ces trois Lumières de l'univers parmi les Maîtres de la Parole, distingué par la puissance et la pureté de sa vie et la grâce de l'Esprit, et avant lui – le grand patriarche de Chypre Grégoire, et celui-là même, comme lui, orné de beautés, dont l'une fut couronnée par la lutte contre (le patriarche

uniate Jean) Beccus, et l'autre (c'est-à-dire saint Grégoire Palamas) par la lutte contre Akindin et ses assistants, et par des écrits et des paroles prouvant la vérité.

14. Ainsi, l'apostasie de la vérité était caractéristique de tous les hérétiques et ne leur permettait pas de participer à la vie éternelle et bienheureuse. Les différentes apostasies de la vérité commises par d'autres, luttant contre un autre enseignement véritable, en guise de châtiment pour leur mauvaise volonté ou leur perversité, déterminent la différence dans leurs ténèbres et deviendront pour eux une rétribution différente. Car, en général, ce qui est un schisme par rapport à l'amour (et lui est donc souvent fatal)²⁰ est une méfiance par rapport à la foi, car un schisme ne produit pas une divergence de dogmes, mais constitue une forme de désobéissance aux décrets de l'Église et une violation, accompagnée d'une résistance à ses canons. Or, la méfiance s'exprime par un refus de se confier au Christ et, finalement, la perversion de la volonté est une incrédulité manifeste, qui, dans l'Antiquité, affligeait les Grecs et qui afflige aujourd'hui les Juifs et ceux qui sont trompés par d'autres mythes. Et lorsque le désir de se confier au Christ faiblit et qu'au lieu de suivre ses lois et enseignements clairs, on préfère se fier à ses propres intuitions, c'est là le mal des hérétiques, une forme d'incrédulité. Plus insensés encore sont ceux qui prétendent professer la vraie foi, mais qui, en réalité, en détruisent les dogmes. Or, chacun qualifie d'hérésie la déformation d'un dogme; et selon les lois et tous les canons, il apparaît que même la plus infime déviation de la rectitude de la foi est une hérésie et est passible des sanctions prévues contre les hérétiques. Tels sont tous ceux que nous avons mentionnés plus haut ou que nous avons passés sous silence (car il est impossible que ce mot s'applique à tous), qui se sont égarés sur certains articles de foi. Ceux qui attaquent la foi se divisent en deux camps : certains s'y opposent ouvertement et délibérément, c'est-à-dire aux articles de foi, tandis que d'autres l'attaquent sournoisement. L'erreur la plus insignifiante est celle qui concerne des questions d'importance secondaire, comme si quelqu'un, niant qu'André fût le frère de Pierre, attribuait mensonge et ignorance à l'Écriture; mais l'erreur la plus grave est celle qui touche aux questions de foi les plus fondamentales; elle mérite alors une plus grande censure et, dans l'autre monde, un châtiment plus sévère. C'est pourquoi, comparés aux autres hérétiques qui s'égarent sur les articles de foi les plus importants, ceux qui étaient hostiles aux icônes sacrées méritent une plus grande indulgence, à moins que quelqu'un, faisant abstraction de leurs motivations profondes, ne les considère comme les pires de tous, car par leurs actes, ils semblaient vouloir éteindre le mystère de notre piété; le simple fait de s'écarte de la vénération des icônes était une hérésie, non contraire au sens de la foi; cependant, il en a résulté un acte hostile à la foi; car nous croyons que l'Église établit toute chose, guidée par l'Esprit de Dieu; et ceux qui pensent que la coutume de vénérer les icônes est mauvaise considèrent qu'un enseignement de l'Église est une obsolescence prolongée. alors qu'au contraire, de nombreux conseils ont montré dès le début que cette coutume est inviolable et confirmée par les actes eux-mêmes;

Quant à ceux qui s'égarent en matière de foi, les pires sont ceux qui nient l'éternité de l'existence de Dieu et l'insultent par leurs spéculations; viennent ensuite ceux qui sont insensés quant à l'économie (du Christ). Notre Maître a présenté cela comme une règle inaliénable, proclamant que le blasphème contre le saint Esprit ne sera pas pardonné, mais que le blasphème contre le Fils est pardonnables; cette règle demeure un modèle, de sorte que le blasphème contre le saint Esprit a été accepté, plus tard ou immédiatement, comme plus grave que le blasphème contre le Fils de Dieu. Parmi les hérétiques, le chef est bien pire que ceux qui lui succèdent; et parmi eux, ceux qui ont longtemps soutenu avec zèle une hérésie bien établie sont plus zélés que ceux qui l'ont embrassée récemment, car ils sont esclaves de leurs présomptions plutôt que de leur propre jugement perverti. Il est terrible que les présomptions l'emportent sur la pensée, et il n'est pas moins mauvais que l'habitude soit renforcée par de faux dogmes ou tout autre moyen. C'est pourquoi, parmi ceux qui se nourrissent d'hérésies, ceux qui fuient la vérité et s'y réfugient en la trahissant délibérément sont plus dignes de blâme; et parmi ceux qui sont inférieurs en connaissance, ceux qui, par désir de gains immédiats, succombent au mensonge, sont plus dignes de blâme. Quant à tous ceux qui, sciemment et directement, nuisent à la foi et la combattent, tout en attribuant à l'Église la gloire de l'ignorance, ceux-là, s'engageant doublement sur la voie de l'hérésie, sont doublement soumis à la pénitence. Mais la bonté de notre Mère l'Église, imitant la miséricorde céleste, les ramenant à elle de tous ces abîmes d'erreur, va à leur rencontre avec grâce, ainsi qu'à ceux qui, même après s'être repentis, transgressent ses lois; et elle se détourne seulement de ceux qui sont morts dans de mauvaises mœurs ou dans des enseignements hérétiques, et elle agit en cela à juste titre de concert avec Dieu.

15. Que le discours sur les hérésies en général et en particulier s'arrête ici, conformément au but et à la nécessité de la fête d'aujourd'hui. Nous, cependant, rendant grâce au Meilleur (c'est-à-dire Dieu) d'avoir confirmé en nous la juste connaissance de Lui-même et de Ses attributs, et

conscients de notre gratitude envers les Pères qui ont accompli ce bienfait pour nous, s'offrant à la Providence comme instruments appropriés pour ce besoin et prêtant peu d'attention aux ordres des autorités, aux dangers et à toute autre menace possible, chacun d'eux, dans la lutte contre le mensonge et ses terribles défenseurs, a contribué de lui-même selon sa position et l'ordre des choses. Vous, rois, contrairement à ceux qui ont promulgué des lois contraires et meilleures, ou plutôt, convaincus par l'Esprit législateur; vous, bergers, contrairement à ces loups destructeurs, avez nourri le troupeau de vrais dogmes; Vous, les enseignants qui, face à ces interprètes sacrilèges et falsificateurs, avez examiné avec soin, avec l'aide de Dieu, les paroles divines; et vous, simples d'esprit, unis aux nobles, luttant pour la Vérité renforcée contre ceux qui se sont imprudemment joints aux novateurs, prions pour que cette grâce qui nous a été donnée d'en haut nous soit conservée jusqu'à la fin.

16. Ô Christ Roi, préserve en nous les dogmes de la Vérité que Toi-même et par Tes disciples as transmis aux sages et aux dignes de les recevoir, Toi qui es venu au monde pour cela, et qui, avant même cela, étaient inhérents à toutes choses par la puissance de Ta Divinité éternelle. Ne permets pas que les enfants de Ta Vérité, à qui elle est transmise par les Pères, s'égarent vers les hérésies anciennes et que, par la liberté de la pensée humaine, ils soient entraînés vers quelque corruption plus récente de la Vérité, chassant de nous l'amour de l'argent et l'obscurcissement (ou l'orgueil) de nos âmes, raison pour laquelle, de toute évidence, tous ceux qui T'ont apostasié depuis les temps anciens et jusqu'à ce jour ont glissé dans de graves hérésies. Et surtout, accorde-nous, dans des circonstances favorables, autant que possible, non seulement dans la foi, mais aussi dans les œuvres pieuses, de prospérer dans Ton amour. Si toutefois il arrive que, par ignorance du devoir, négligence et autres manquements, nous échouions, alors fais que cet état sombre soit éloigné de nos âmes, illuminé par la beauté de ton amour, afin que disparaîsse le besoin, pour certains intérêts passagers, de perdre la trace de la piété paternelle dans des dogmes, qui, bien sûr, troubent les âmes de ceux qui sont véritablement pieux et qui sont maintenant loués par des langues insensées; mais fais que tous aient une disposition opposée à cet état, que tu as toi-même démontrée sur terre par des actes relatifs à des valeurs et des objets équivalents au monde entier, et en exhortant tous les hommes sensés à être prêts à renoncer à tous leurs biens et même à leur vie et à leur liberté, te conservant en leur sein, toi, la véritable Perle de notre richesse; «Et l'épée que tu es venu jeter sur la terre, et le feu que tu as allumé, accorde-nous, ô Roi suprême, et fais que nous les portions en nous devant tous les hommes, et même que nous les gardions brûler en nous jusqu'à la fin; c'est-à-dire, accorde-nous, par amour pour toi, de demeurer en paix avec toi et tes lois, et d'être inflexibles envers ceux qui se rebellent contre toi et contre eux, afin qu'avec de bonnes espérances, nous puissions quitter cette vie et passer vers Toi, notre unique espérance et notre refuge éternel, demeurant fermes dans les épreuves de la souffrance pour la Vérité. Insuffle cette pensée aux rois, aux autorités, aux peuples et en chacun de nous : car tu es étranger au mensonge et juste, et Tu nous aimes plus que nous ne pouvons nous aimer nous-mêmes, et Tu ne permettras pas que ceux qui t'adhèrent véritablement avec amour demeurent méprisés; mais à nous qui avons considéré tout comme secondaire en comparaison de ton amour et de Ta foi, tu ajouteras en abondance, ayant le tu nous donneras la puissance, même celle que nous méprisons à cause de toi, et tu nous révéleras à tous des chemins de salut qui nous étaient jusqu'ici inconnus, car (maintenant) nous ne les cherchons pas avec l'aide de ta lumière, mais nous sommes comme ceux qui tâtonnent dans les ténèbres, essayant de se sauver eux-mêmes sans ton aide. Et Toi, en vérité, tu ne donneras jamais de serpent à ceux qui cherchent du pain; mais nous, par mépris (négligence et grossièreté), acceptant toujours des serpents au lieu de pain, nous ne pouvons ainsi pas nous nourrir, mais périr; et si Tu nous abandonnes finalement, alors voici, nous périrons, même jusqu'à présent uniquement grâce à ta sollicitude envers nous, existant et vivant, même sans notre prière. Tu nous rends possibles la satisfaction de nos besoins; mais nous devons prier, et recevoir cela ne dépend que de ta puissance : mais nous ne pouvons guère recevoir quoi que ce soit si nous ne prions même pas : le refus de prier entraîne non seulement l'incapacité de recevoir le bien, mais aussi la réception de ce qui est devenu, je crois, inhérent à notre nature, et à notre nature, après ce conseil originel mauvais, tout le pire est devenu inhérent; Aussi, nous devons demander, et tout ce qui suit est en Ta puissance, et Tu donnes mieux et plus que ce que nous pourrions espérer recevoir. Ou plutôt, guidés par notre conscience, nous savons ce dont nous avons besoin, mais Tes grâces (tes miséricordes) s'étendent à nous alors que nous ignorons tout de leur ampleur et de leur abondance, et toi seul sais ce que Tu as l'intention d'accorder, avant même de l'avoir donné. Envoie-nous des guides, par la vie et par les paroles, qui nous mèneront vers Toi : mets fin à cette famine terrible qui s'étend à toutes les villes que Tu as abandonnées, et qui est pire que toute autre famine et surpassé tout fléau, car cette famine est la destruction du bien suprême de nos

Gennade II Scholarius, patriarche de Constantinople

âmes et des dogmes qui les ennoblissent. Montre-nous de vrais bergers sur des trônes sacrés, qui proclameront Ta parole sans déformation, et prépare-les à parler sans gêne devant les rois et les tyrans, afin que Toi non plus, tu n'aies pas honte d'eux devant Tes saints anges; c'est ce que tu as dit toi-même (Mc 8,38; Luc 9,26). Et nous prions pour que notre foi, reçue de Toi et de nos Pères, demeure intacte, et que ceux qui s'en sont éloignés reviennent parmi nous, glorifiant la Vérité et la confessant de tout leur cœur et de toute leur bouche à la louange de l'Église, pour laquelle tu as versé ton Sang. Nous prions non seulement pour ceux qui trébuchent sur des choses mineures, mais aussi pour ceux qui sont malades sur des choses plus grandes. Puisque nous partageons avec eux une même nature, nous considérons comme notre propre bien qu'ils participent avec nous aux dons de ta grâce. Telle est notre prière, et son accomplissement dépend de Ta providence et de leur état moral. Jusqu'à ce qu'ils veuillent suivre le même chemin que nous, qui confessons Tes lois de tout notre cœur et de toute notre bouche, nous devons préférer l'amour que tu as pour Toi seul à tout amour humain, et même à l'amour du monde entier, tel que tu l'as toi-même prescrit par l'intermédiaire de l'apôtre Paul (I Cor 13,1-13). Et accorde-nous, ô très doux Jésus, que notre foi soit ainsi pleinement préservée et que la vertu s'ajoute à nos actes, afin que nous atteignions l'héritage des Pères dans la lumière et, portant les marques de leur vertu et de leur foi, que nous vivions avec eux pour toujours, comme tu l'as promis, et que nous régnions, ce qui consiste à te comprendre et à te connaître pleinement, toi, le Fils unique du vrai Dieu, le Père coéternel avec toi, et dont l'être vient de lui, ainsi que le saint Esprit, qui t'appartient par nature et qui est révélé par toi, le Dieu unique existant dans la sainte Trinité des Personnes, à qui appartiennent la gloire et l'adoration de toute la création pour les siècles des siècles. Amen.

